

Bravis ami,

Aujourd'hui est un Jour spécial pour les aixois, nous fêtons le centenaire de cette belle fontaine.

Ca l'est aussi pour nous Tambourinaires Sestian car c'est notre fondateur FelixThéric qui est mis à l honneur, comme le prouvent nombres de documents d'archives.

Mais c'est pour moi particulièrement, un moment très fort, et émouvant car autour de cette fontaine, et grâce à cette cérémonie, 5 générations de ma famille sont réunis.

Mes Ar.Grands-parents ont vécu rue fermée, à deux pas d'ici, mon Ar.grand-Père était chapelier, et mon Ar.Grand-Mère tailleuse de costume.par la suite, mes Grands-parents se sont installés rue Vanloo, on peut voir la porte au 21, mon Grand était garde chasse, et Mamette était blanchisseuse repasseuse, mon père, mon oncle, et ma tante ont bien sur grandit ici. J'ai joué et couru ici toute mon enfance, mon petit-fils, et ma petite-fille, sont là avec nous, aujourd'hui, 2 tambourinaires, pour fêter ce centenaire de notre fontaine pascal et pour boucler ce lien si beau et si fort de notre famille.

Je suis né, en bas de la rue Espariat, sur la place des augustins, ou se trouve une magnifique fontaine, le bassin est en pierre de Peynier, la colonne est romaine récupérée lors de destruction du palais comtal, au sommet se trouve une étoile en cuivre à 12 pointes. Elle est l œuvre de l architecte aixois Beisson ; Les eaux de versement de cette fontaine ont longtemps servies à remplir le bassin de la gare pour alimenter les locomotives à vapeur qui faisaient la ligne des Alpes.

Avec mes parents nous habitons au dernier étage de cette maison face à la fontaine, et je me souviens encore des caisses à eau qui étaient suspendu dans les escaliers pour alimenter chaque étage et de tous ces commerces autour de cette place et dans la rue Espariat. Charcuterie, boucherie, et boucherie chevaline, coiffeur, la pâtisserie Vallier, oh combien renommée, et appréciée des enfants car c'est là que nous allions chercher nos « rameaux » pour la messe de cette date, rameaux garnis de friandises, fruits confits etc .. Jusqu'à ce que l'Eglise décide de les interdire. Et puis il y avait le bazar des 2 sœurs jumelles, caverne d'Ali-Baba ou l on trouvait tout ce qui pouvait exister, du moins c'est ce que je croyais quand nous nous y rendions avec ma maman.

Le dimanche j allais passer la journée avec Mamette, c'était pour moi un bonheur, car je pouvais y aller tout seul. Oh Aix était à l époque bien plus calme, la belle endormie comme on l appelait, très peu de voitures, encore quelques charrettes à chevaux, et pas mal de charretons à bras qui livraient dans les commerces les colis arrivés au trolleybus. Tout ce petit monde s'en allait

tranquillement au pas dans les rue d'Aix. Imaginez ce que cela pourrait donner de nos jours, avec le nombre de voitures et d'excités au volant.

Je traversais la place et me rendais chez Balme le boulanger pour prendre un pain fendu, un pain d'Aix, pain réputé, car fait à l'eau thermale. Ce pain qui a disparu de nos jours était un délice, la croûte craquante, et la mie fondante ! Une autre maison le fabriquait, et était réputé pour cela, la boulangerie Doze dans la rue des cordeliers, le dimanche il y avait une queue de 10 voire 20 personnes pour attendre son pain. La spécialité de la maison Balme était le gibassier, on venait de loin pour l'acheter ici, et quand la fournée sortait, l'eau de fleur d'oranger envahissait la place..

En passant dans les rues, je croisais toutes les voisines du quartier, certaines nettoyaient devant la porte, d'autres triaient les haricots à égrener pour le pistou d'autres partaient faire leurs courses, ou papotaient tout simplement. Toutes me connaissaient, (on se connaissait tous à l'époque), et me disaient « *alors pichot vas veire ta mamette ? Dounas ié une bello brassado de poutoun* ». Il faut vous imaginer une ville très calme, où il faisait bon vivre ; J'ai ce magnifique souvenir, où dans les rues, avant d'arriver sur une place où se trouvait une fontaine, on entendait l'eau couler avant de la voir.

C'est ce que Jean Cocteau a décrit dans son texte, Aix, un aveugle croit qu'il pleut, mais s'il pouvait voir sans sa canne, il verrait cent fontaines bleues chanter la louange de Cézanne.

Et puis arrivé en bas de la rue des cordeliers, je me trouvais face à notre fontaine..

Je ne me doutais pas qu'un jour, je serai, moi aussi, tambourinaire et en plus dans ce groupe mythique de Felix Theric les « *Tambourinaire Sestian* ».

Pour monter chez Mamette, il fallait sonner la clochette. Nous étions déjà écolo à l'époque ; une poignée en fer forgé était fixée à droite de la porte, reliée à une clochette, et une jolie plaque émaillée nous indiquait le nombre de coups de cloche à effectuer par étage. Je sonnais un coup et Mamette tirait la poignée de bois d'olivier sur son palier, reliée à un fil de fer ; elle ouvrait ainsi la porte.

Je montais 4 à 4 les escaliers irréguliers en tomettes rouges, (et oui vous avez vu les maisons de notre quartier, ventrue par moment ou inclinées en arrière et l'intérieur, c'était pareil) et je serais Mamette dans mes bras, je sentais sa joue douce contre la mienne, l'odeur de lavande de son fichu, mais je faisais bien attention de ne pas la serrer trop fort de peur de lui faire mal, et oui, les Mamettes, c'est doux, c'est tendre mais c'est fragile comme le mimosa.

Mon premier travail était d'accompagner Mamette à la fontaine pour tirer de l'eau thermale. On lui avait installé, la pile dans sa cuisine avec un robinet d'eau

froide, l'eau chaude c'était sur la cuisinière, mais pour boire elle préférait l'eau de la fontaine. Nous la tirions dans des bouteilles en verre avec le bouchon en porcelaine et le fermoir en fil de fer, des bouteilles récupérées de la si bonne limonade Sextienne qu'elle m'achetait. Limonade disparue, comme le pain d'Aix et les sirops Lieutard que nous ajoutions à la limonade.

Très souvent l'après-midi ma Grand travaillait encore un peu pour des clients qui ne voulaient confier qu'à elle leurs beaux vêtements brodés. Je me délectais de voir ses doigts encore si agiles sur le tissu avec des gestes précis reproduits encore et encore. Et puis ses instruments étaient pour moi un peu mystérieux car je ne les voyais que chez elle ; une panoplie de fer à repasser, qui chauffaient sur la cuisinière, des fers à tuyauter, des fers à coque. Des jeannettes de différentes longueurs... Je les garde maintenant précieusement.

Peu avant que je rentre, nous allions à l'église, l'église du Faubourg, pour mettre un cierge, accompagné d'une prière, pour le mari parti trop tôt, et pour le fils, mort si jeune... blessures inconsolables qui faisaient que je n'avais jamais vu Mamette autrement vêtue qu'en noir.

Il y a quelques années, au début de ma vie de tambourinaire, mon ami et chef, Pierre, me dit que nous allions jouer pour la messe des santonniers, qui se tient tous les ans à Aix. Je lui demandais dans quelle église, et bien celle du faubourg me répondit-il. Le matin, lorsque nous sommes entrés dans l'église en jouant une belle marche solennelle « la marche du Roi René », tous mes souvenirs sont venus à ma rencontre, ainsi que ceux vécus par ma famille dans cette église, mariage, communions, baptême, enterrement, j'entrais, Mamette se tenant bien droite à mes côtés, et la main de mon père sur mon épaule... j'étais fier de cet hommage que je leur rendais, dans notre église du faubourg, bien que je l'avoue, quelques notes n'ont pas atteint le galoubet et se sont perdues, étranglées dans ma gorge serrée.

Et voilà *bravis ami*, la vie était douce et calme dans notre belle ville de *z'Aix* et ce quartier en était le cœur battant. Le cours était le lieu de fêtes, événements sportifs, foires diverses. Le jour de la foire aux semences, ou de la sainte barbe, les maquignons se l'approprièrent et firent la présentation de leurs chevaux, tête haute, le poil luisant, la queue et la crinière tressées, par de magnifiques rubans, le cours leur appartenait. Je les regardais effectuer leurs transactions, de manière bizarre, un peu comme une pièce de théâtre et concluant la vente en se crachant dans la main et en les claquant l'une dans l'autre. Questionnant Mamette, elle me dit, *pichot*, ça c'est une parole donnée, et ça vaut toute une pile de papiers timbrés et signés chez le notaire.

De nombreux et magnifiques commerces de famille, connus et réputés étaient situés sur le cours, et rien que dans la rue Vanloo, pourtant si petite et étroite, il y avait un boulanger, un boucher, un coiffeur, de vrais commerces de vie, et

surtout, l'auberge de la croix de malte, que tenait Mr et MM Pogolotti, maison connue et reconnue, pour sa table aux spécialités provençales, daube, alouette sans tête, et leurs pied-paquets !!! quand la cuisson, sur la cuisinière, arrivait parfaitement à son terme mijotant doucement, toute la rue en profitait, et nous avions tous envie d'aller nous en régaler..

Je vais laisser la place à mon ami Pierre Eyguesier qui pourra vous parler du tambourinaire si célèbre d'Aix puisqu'il a eu le bonheur et l'honneur de le connaître et de jouer avec lui : Felix Theric.

Bravis ami, je vous prie de m'excuser d'avoir laissé vagabonder mes souvenirs personnels avec ceux d'Aix mais ils sont pour moi indissociables ;

Merci.

Patrick Breissan.

6 août 2022 fête du centenaire de la fontaine Pascal.